

**Dénoncer le libéralisme, n'est-ce pas s'attaquer à la liberté elle-même (les deux mots n'ont-ils pas la même racine) ? N'est-ce pas parce que nous avons trop souvent confondu libéralisme et capitalisme que nous avons ouvert la porte à de terrifiantes dictatures ?**



J'ai personnellement toujours jugé étrange que dans un pays tel que le nôtre, qui a pour devise « liberté, égalité, fraternité », le « libéralisme », doctrine économique dont le nom a pour racine le mot « liberté », soit si souvent rejeté et même décrit comme une abomination.

L'idée m'était venue, il y a quelques années, de consacrer un ouvrage à cette énigme.

C'est alors que je suis tombé par hasard sur le livre de Valérie Charolles « Le libéralisme contre le capitalisme » (Fayard, 2006), qui m'a permis de

comprendre que le livre que j'aurais aimé rédiger était déjà écrit.

J'emprunterai beaucoup aux thèses de cette brillante philosophe dans mon exposé. Notre vocabulaire suffit à démonter le flou des notions que nous utilisons : certains dénoncent l'ultra-libéralisme, d'autres l'ultra-capitalisme, d'autres encore le capitalisme sauvage. Cette confusion des mots reflète la confusion des idées.

Pour y voir plus clair, un panorama historique s'impose. Les socialismes du XIXe siècle, profondément marqués par les utopies anarchistes, ont dénoncé grossièrement la propriété.

« La propriété, c'est le vol », s'exclamait Proudhon, et même si Marx et ses successeurs ont tout fait pour se démarquer des idéologies anarchisantes, ils n'ont jamais su se libérer de la dimension antilibérale de l'anarchisme. Une bonne part des catastrophes engendrées au XXe

siècle par les systèmes communistes est le produit de cette incapacité.

Marx, de toute évidence, a caricaturé Adam Smith, le théoricien majeur du libéralisme. Il n'a pas pris conscience qu'en dénonçant grossièrement la doctrine libérale, c'est à la liberté elle-même qu'il s'attaquait, préparant par ses écrits la naissance de régimes dictatoriaux qui feront des dizaines de millions de victimes.

Retrouver les fondements de la doctrine libérale, et montrer à quel point le capitalisme qui triomphe aujourd'hui se situe aux antipodes de cette doctrine économique : telle sera l'ambition de notre développement.

2015/2016  
75ème Saison

Ne pas jeter sur la voie publique - Création & Impression - Teacom

Intervenant :

**Philippe GRANAROLO**

Docteur en Philosophie



Philippe Granarolo est né en 1947 à Toulon. Agrégé de l'Université et Docteur d'État en Philosophie, il a consacré sa thèse au futur dans l'oeuvre de Nietzsche.

Professeur honoraire de Chaire Supérieure, Philippe Granarolo est l'auteur de

nombreux ouvrages.

Il est par ailleurs Adjoint à la Culture et à l'Education de la ville de La Garde, officier des Palmes Académiques et membre actif de l'Académie du Var.

Philippe Granarolo est également président de l'association Café Philo La Garde depuis sa création en septembre 2001.

Il animera ce soir pour la quarantième fois une séance du Café Philo La Garde.

Dernière séance :

**A l'école de Montaigne**

Vendredi 26 février 2016



Malgré la rude concurrence du match de rugby, c'est devant une belle assistance d'environ 75 personnes qu'Yves Stalloni nous a entraînés sur les pas de Montaigne.

En commentant quelques-unes des pages les plus

marquantes des « Essais », l'intervenant a mis en évidence la grande actualité de leur auteur.

Pour cette sixième participation à notre Café Philo, Yves Stalloni a ensuite entamé un riche dialogue avec le public.

On aurait pu craindre qu'une partie de nos adhérents soit rebutée par un sujet aussi spécialisé.

Il n'en a rien été, et chacun s'est mis avec joie « à l'école de Montaigne ».